

La terminologie, outil de vulgarisation et de mise en discours pour la traduction pragmatique

U^S-PC

Université Sorbonne
Paris Cité

Nicolas Froeliger
nf@eila.univ-paris-diderot.fr



Merci !



- Aux organisateurs pour leur courage
- Au public pour sa patience, voire son indulgence
- Pourquoi ?
- Pour ce sujet mal connu, mal compris et mal aimé (en général)

La terminologie, de ce fait



- Est mal exploitée
- Ce qui fragilise la profession de traducteur face à ses divers interlocuteurs et dans la société

Et pourtant...

- un rôle crucial :
- l'aptitude de chaque langue à décrire de manière ordonnée la totalité du réel
- C'est une des conditions de la survie des langues
- NB : rapport META-NET, 2013 : 21 des principales langues européennes sont menacées d'extinction numérique...



D'où, deux questions

- Comment organiser nos connaissances spécialisées ?
- Comment, en particulier, le faire en traduction technique ?
- Contexte et occasion : le projet PROTEUS (Université de Ljubjana et Université Paris Diderot)
- Le réseau EMT (master européen en traduction)



Ce qu'il s'agit de démontrer



- Pour les traducteurs, que la terminologie n'est pas
- « l'étude des domaines de spécialité » (définition classique)
- Mais avant tout
- une opération de vulgarisation

I. Vulgariser la terminologie : lever trois confusions

- 1. Vu du monde extérieur : traduction technique, terminologie et charlatanisme
- La terminologie ? Un état d'esprit !
- Mettre en ordre le réel des spécialistes alors que leur domaine nous est étranger
- D'où l'idée de vulgarisation
- Et maints soupçons...



En effet

- Un rapport oblique à l'expertise des autres
- Une faculté contraire à l'intuition des experts
- Magie, arts du cirque, traduction :
- « Mais comment font-ils ? »
- « Ce n'est pas possible, il y a un truc... »



D'où la tentation de se gausser



Terminologie : « Ensemble de termes, de mots savants généralement abscons, dont il est fait un usage fréquent et abusif. » [vieilli] (TLFI)

Ou encore



A) animaux sur lesquels on fait des paris, B) animaux dont la chasse est interdite du 1er avril au 15 septembre, C) baleines échouées, D) animaux dont l'entrée sur le territoire national est soumise à quarantaine, E) animaux en copropriété, F) animaux empaillés, G) et caetera, F) animaux susceptibles de communiquer la lèpre, I) chiens d'aveugles, J) animaux bénéficiaires d'héritages importants, K) animaux pouvant être transportés en cabine, L) chiens perdus sans collier, M) ânes, N) juments présumées pleines. (Perec, 1985/2003, p. 164)

Et bien sûr...

- La tentation du pittoresque :
- le faciès d'une formation rocheuse, l'allure d'une courbe, l'humeur d'un marché...
- « Toi qui me lis, es-tu sûr de comprendre ma langue ? » (Borges, La Bibliothèque de Babel, 1941)
- Mais l'essentiel est ailleurs



2. La terminologie : pour comprendre et faire comprendre...



- Contre le soupçon de charlatanisme, deux options :
- La spécialisation (oui, mais...)
- L'approche terminologique, donc
- Mais elle reste mal connue...

Revenons à notre énumération



A) animaux sur lesquels on fait des paris, B) animaux dont la chasse est interdite du 1er avril au 15 septembre, C) baleines échouées, D) animaux dont l'entrée sur le territoire national est soumise à quarantaine, E) animaux en copropriété, F) animaux empaillés, G) et caetera, F) animaux susceptibles de communiquer la lèpre, I) chiens d'aveugles, J) animaux bénéficiaires d'héritages importants, K) animaux pouvant être transportés en cabine, L) chiens perdus sans collier, M) ânes, N) juments présumées pleines. (Perec, 1985/2003, p. 164)

Ses enseignements, en creux



- Il faut un domaine spécialisé : « tout secteur de la société constitué autour et en vue de l'exercice d'une activité principale qui [...] définit la place reconnaissable de ce secteur au sein de la société et d'un ensemble de ses autres secteurs et détermine sa composition et son organisation spécifiques. » (Petit, 2010, p. 9)
- le couvrir intégralement
- éviter les chevauchements
- mettre sur un même niveau ce qui doit l'être : ne pas marier carpe et lapin

Donc

- réticuler ses connaissances en raisonnant par catégories :
- relations génériques, tout-parties, cause-effet, temporelles...
- se donner les moyens de représenter un domaine de manière simplifiée : vulgarisation, encore !



En d'autres termes (oups...)

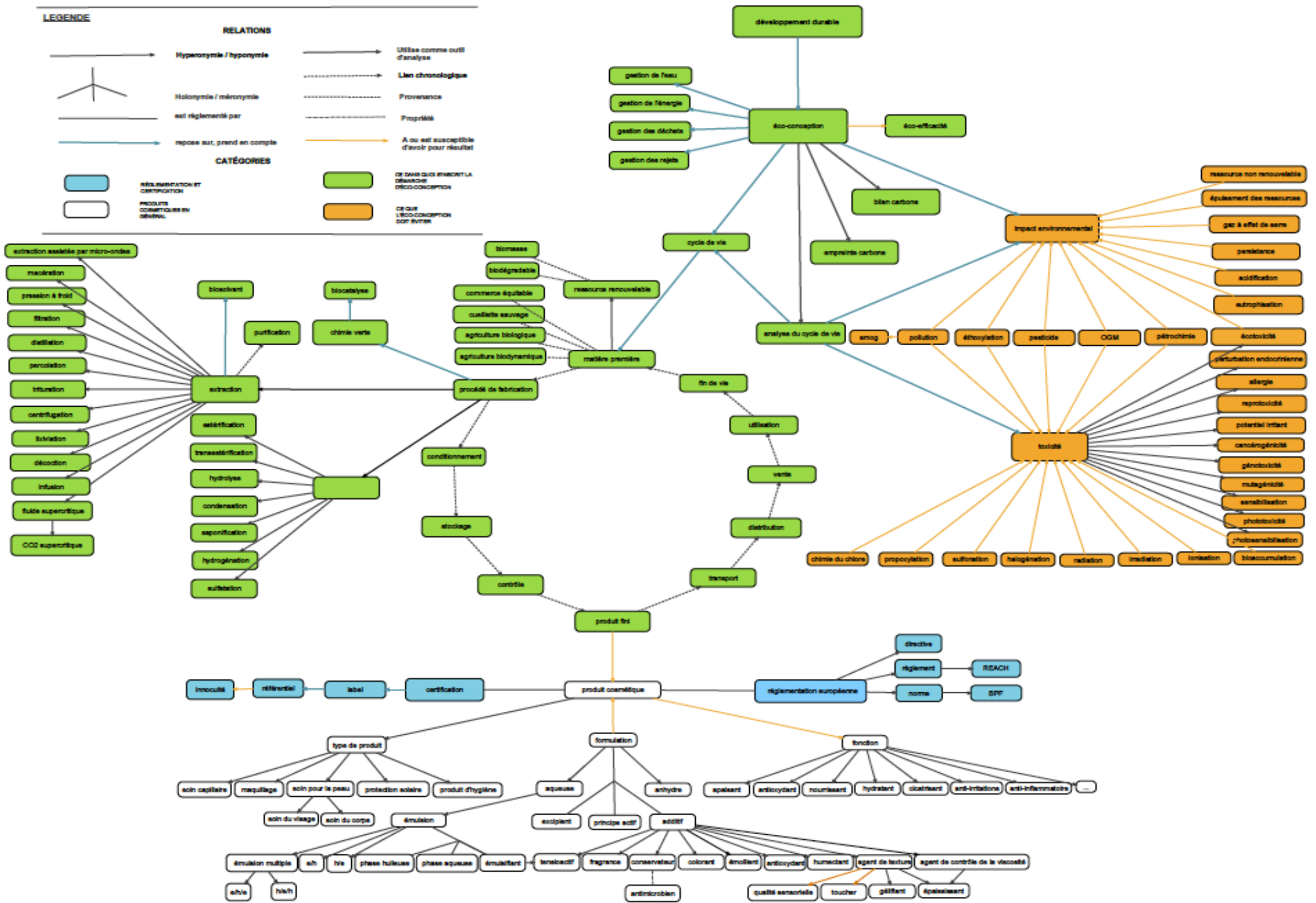
- toute terminologie est terminologie d'un domaine spécialisé
- elle fait se rejoindre une dénomination et un concept
- elle s'attache aux relations et/ou structures d'ensemble
- afin de pouvoir les situer dans leur domaine (relations avec les autres termes), et de connaître leurs usages (collocations, notamment)

LEGENDE

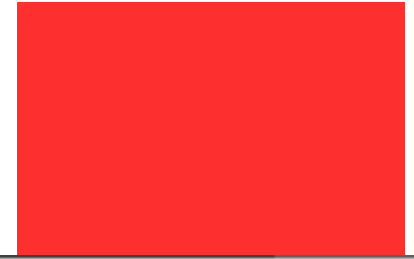
RELATIONS



CATÉGORIES

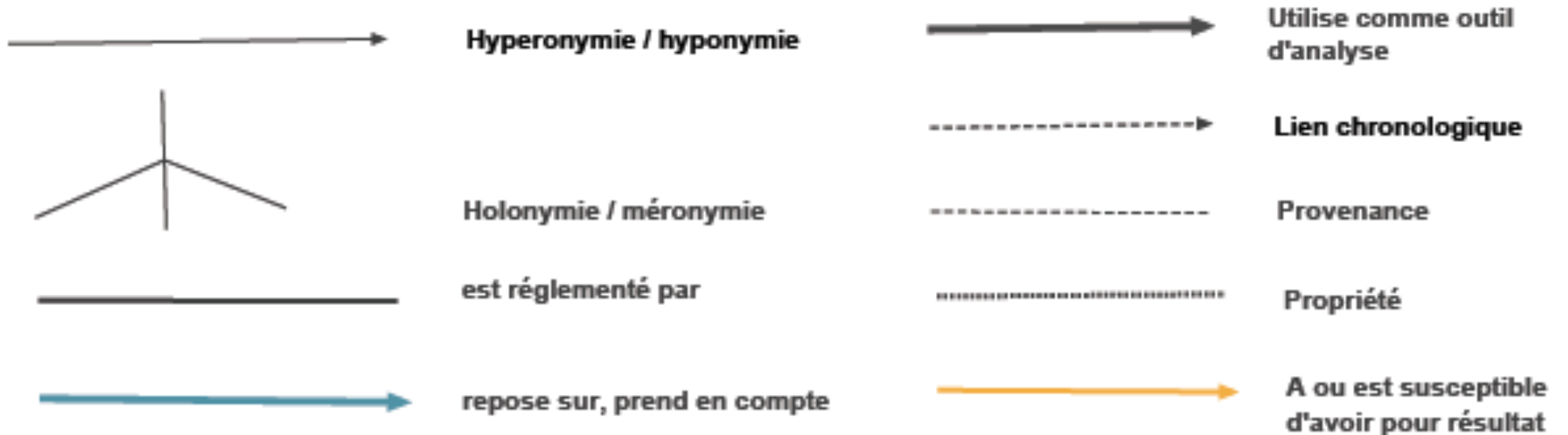


Différents types de liens



LEGENDE

RELATIONS



CATÉGORIES



RÈGLEMENTATION ET
CERTIFICATION



PRODUITS
COSMETIQUES EN
GÉNÉRAL



CE DANS QUOI S'INSCRIT LA
DÉMARCHE
D'ÉCO-CONCEPTION



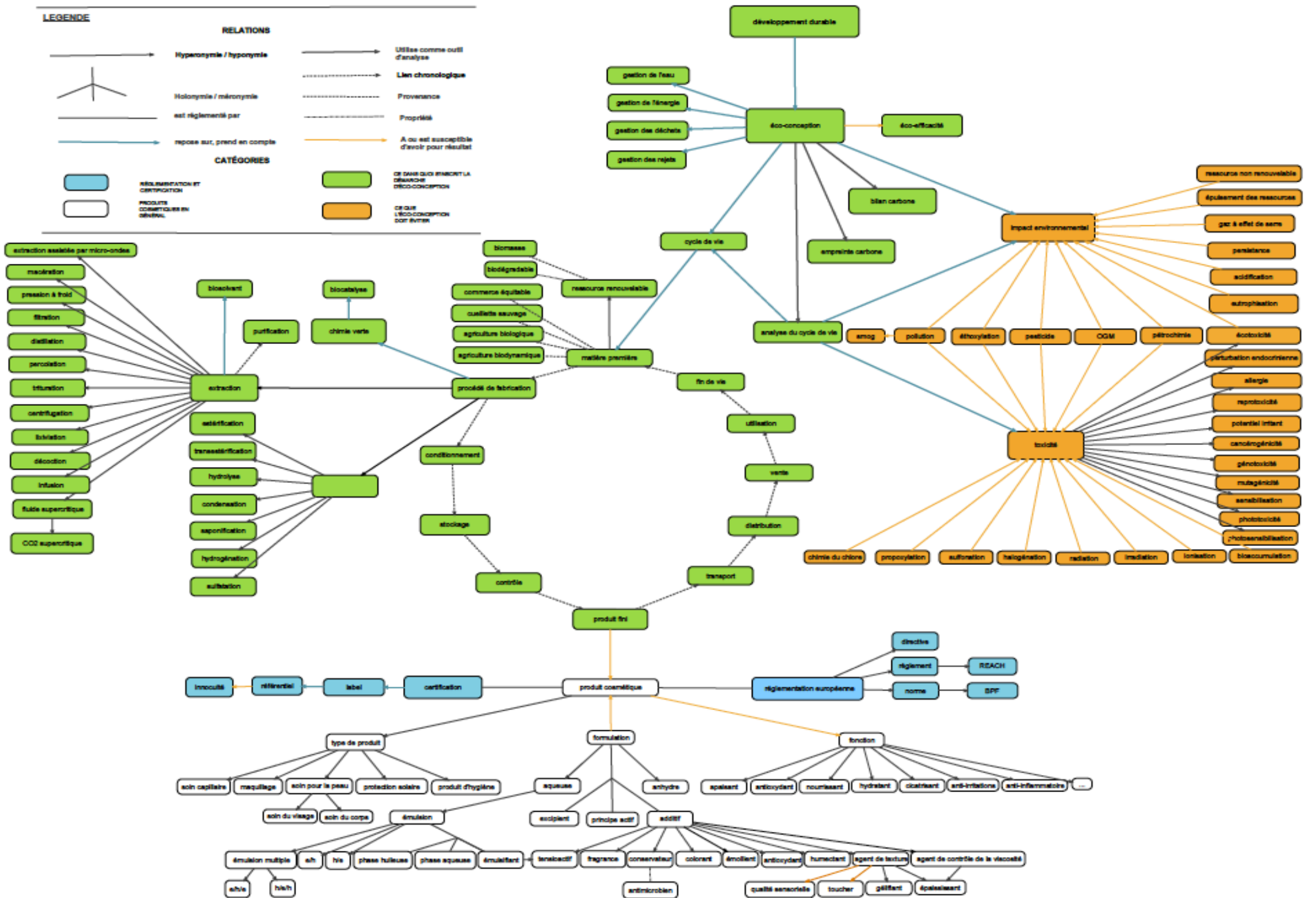
CE QUE
L'ÉCO-CONCEPTION
DOIT ÉVITER

LEGENDE

RELATIONS



CATÉGORIES

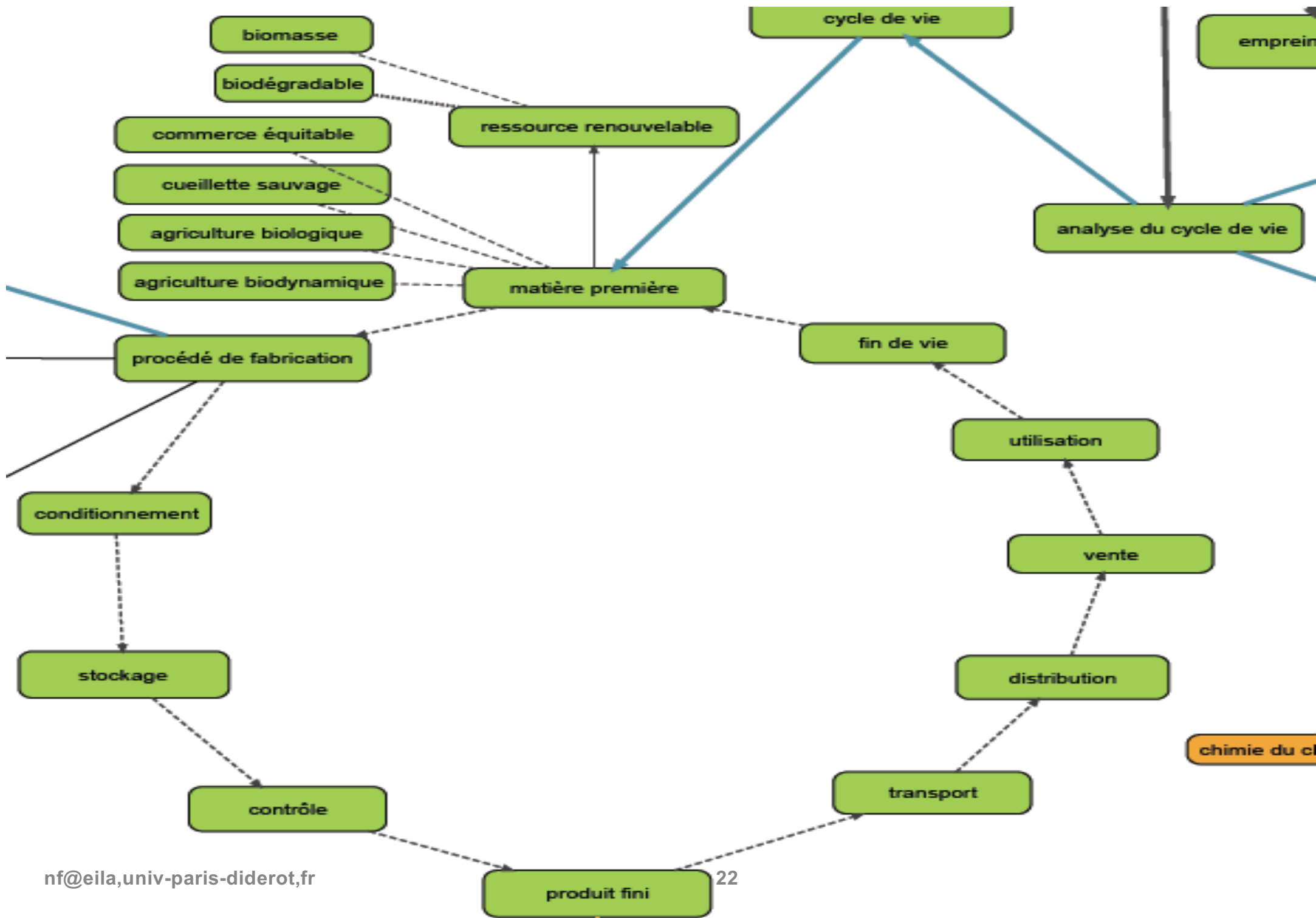


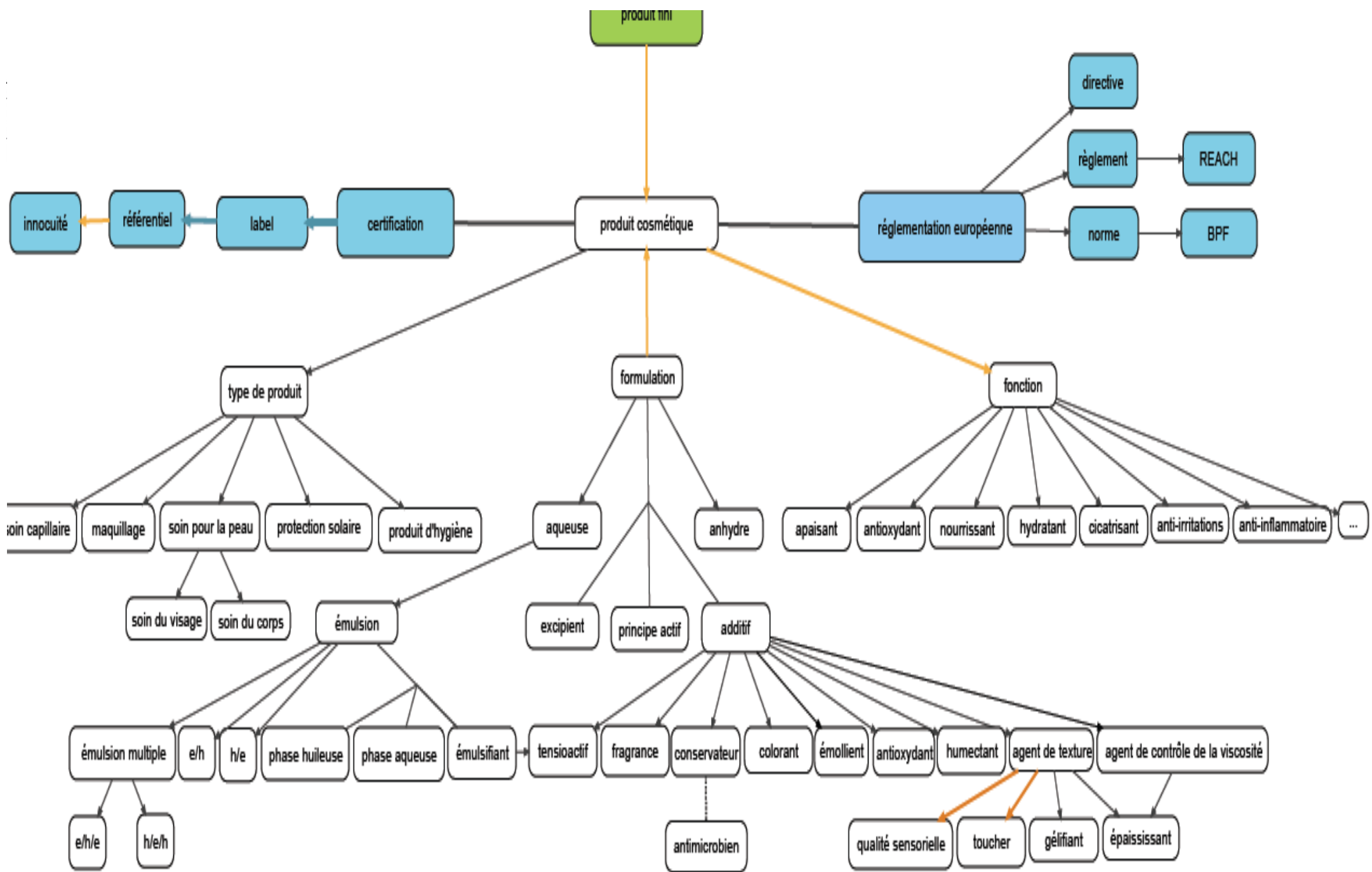
Du visuel au narratif

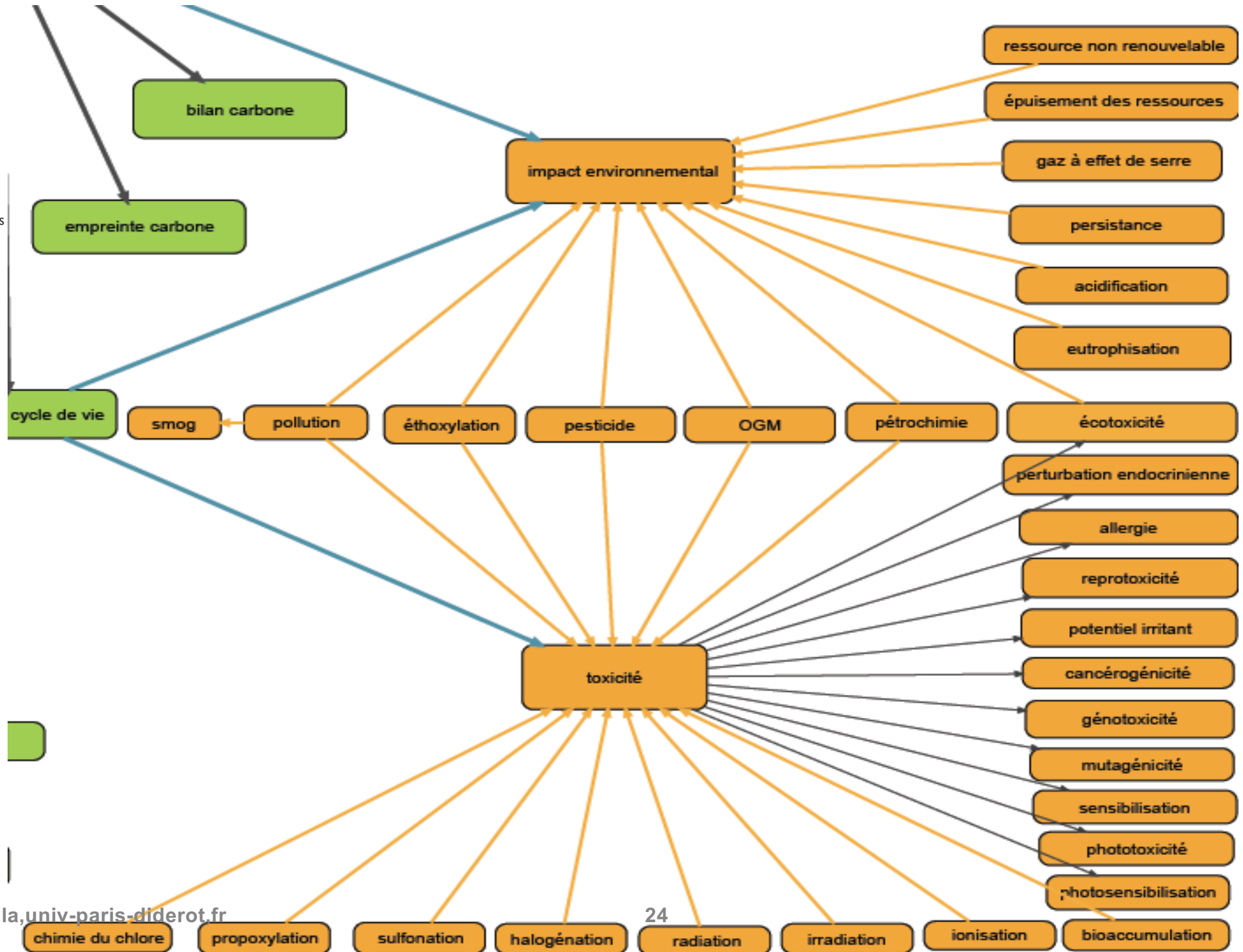


- Dire une arborescence, c'est raconter un domaine...









Deux grands courants – antagonistes ?

- Le noeud du problème
- Comment faire correspondre terme (dénomination) et concept (porteur d'une définition)



La terminologie classique



- Onomasiologique (du concept vers le signe)
- Héritée d'Eugen Wüster
- Procède par inclusion-exclusion (Aristote...)
- Conçue au départ par des ingénieurs
- Souvent réduite à une visée normalisatrice

Plus récemment

- Approche sémasiologique : va du signe au concept : S'appuie sur des corpus
- Et des « unités de compréhension » (Temmermann, 2000)
- Fonctionne par prototypes
- Donne lieu à des arborescences éventuellement différentes selon les langues
- Exemple : en astronomie, pas d'équivalent anglais pour le terme français *astre*

Laquelle choisir, alors ?



Héba Lecocq (2018) : onomasiologie, car cela cadre avec la « théorie du sens », ou « théorie interprétative de la traduction »

Claudie Juilliard (2007) : sémasiologie, car rien ne se fait aujourd'hui sans les corpus : « la description systématique d'une langue spécialisée [part] de langue et construi[t], d'après les faits linguistiques relevés, la représentation de la connaissance qu'ils révèlent. »

Laquelle choisir, alors ?, suite



Daniel Gouadec : idem : « La terminologie fournit, à qui veut bien s'y arrêter, l'une des meilleures clés de compréhension des mécanismes de transfert inter-culturel et inter-linguistique ou, plus précisément, des conditions de convergence/divergence entre univers et systèmes de filtres instituant les représentations de ces univers. » (Gouadec, 2005)

Christine Durieux (2010) : on a besoin des deux successivement

À vrai dire



- Ces questions sont philosophiques :
- quelle maîtrise selon les différentes stratégies envisagées ?
- Quel type de prise sur le réel ?
- d'un côté : ce qui est dans la tête des spécialistes n'est pas déductible d'un corpus (approche onomasiologique)
- de l'autre, on peut extraire les connaissances des textes (approche sémasiologique)

Certes, mais que dit l'époque ?



- Mégadonnées (*big data*)
- Donc corpus
- Evolution de la création artistique vers le flou, le variable, l'inconnaissable
- « *Nous ordonnons notre vie à la lumière de récits évanescents. Comme si nous étions égarés dans un paysage déroutant, recueillant des indices invisibles et inexprimés [...] que nous rapiéçons pour survivre.* » (Michael Ondaatje, 2019)

En traduction pragmatique, ce qui compte



- ce sont les corollaires pratiques
- Si la traduction est affaire d'équivalences
- Alors on optera pour l'onomasiologie
- Si l'on veut avant tout produire des textes qui fonctionnent
- Alors on sera sémasiologiste

Des dérives de l'onomasiologie

- Un risque, toutefois
- Ne voir dans la terminologie que l'onomasiologie
- Et réduire celle-ci à la normalisation
- Confusion entre terme et mot
- Et entre terminologie et glossaires bilingues
- Avec du coup des correspondances biunivoques
- Ladmiral, « La traduction au risque de la terminologie » (2012, p. 12) : ramener la terminologie « à une pure et simple nomenclature »

Une confusion qui vient de loin



- Oh you who keep the gates because of Osiris [...], I know you and I know your names. (*Livre des morts égyptien*, sort 144)
- « Je t'appelle par ton nom : tu es à moi ! » (Esaïe 43:1, traduction de Louis second)
- Nous vagabondions par monts et par vaux, toujours en bord de mer pour jouir du soleil et du ciel, et je découvrais [...] toute une région peu et mal fréquentée et d'une beauté incomparable qui m'appartient spirituellement puisque je l'ai baptisée le petit Péloponnèse. (Blaise Cendrars, *Cendrars, L'Homme foudroyé* 1945)

En Occident, nommer les choses...



- ... c'est se les approprier
- Voir aussi Castoriadis, 1975, ou
- René Descartes : devenir « comme maîtres et possesseurs de la nature » (*Discours de la méthode*, partie VI, 1637)
- En traduction, cela renvoie au littéralisme, voire au calque

Vision théologique



« Le sacré – et la traduction littéraire, dans le monde occidental, commence dans le sacré – impliquant une conception du langage comme nomination et parole divine, a engendré le calque comme limite du traduire. » (Meschonnic, 1999)

Or, effectivement, la terminologie, ce n'est pas cela – et la traduction non plus

IV. Traduction pragmatique et terminologie : même combat ?



Eco, « Schtroumpf und Drang » (1979)



- Comment se fait-il que nous comprenions la langue des Schtroumpfs ?
- Le contexte
- « Les Schtroumpfs sont capables d'associer leur lexème à tout faire à des contenus divers et à des situations de référence concrètes, mais la règle de cette association n'est pas stabilisée par le lexique, mais bien par le contexte ; le véritable sens du terme est donc son usage. »

Voisinnages théoriques



- La logique : voir Aristote et ses continuateurs...
- Soit le principe de coopération de Grice (1989), et
- le principe de pertinence de Sperber et Wilson :
« tout énoncé suscite chez l'interlocuteur l'attente de sa propre pertinence » (Reboul et Moeschler, 1998)

Donc



- la saisie du langage ne s'opère pas au niveau des mots, mais procède de la relation qui s'établit entre ces mots
- « un concept n'advient pas hors d'un contexte ; il doit être reconnu comme tel. Il faut donc prendre en compte les conditions de son énonciation. » (Gaudin, 2003)
- « on ne traduit pas des mots, on traduit malgré les mots » (Froeliger, *passim*)

Un exemple

Commodity investors may be better off with **shares**.

The ongoing drive to increase the **diversification** of **investment portfolios** has led **investors** to cut their **exposure** to **equities** and load up on **alternative assets** such as **commodities**, **real estate** and **infrastructure**.

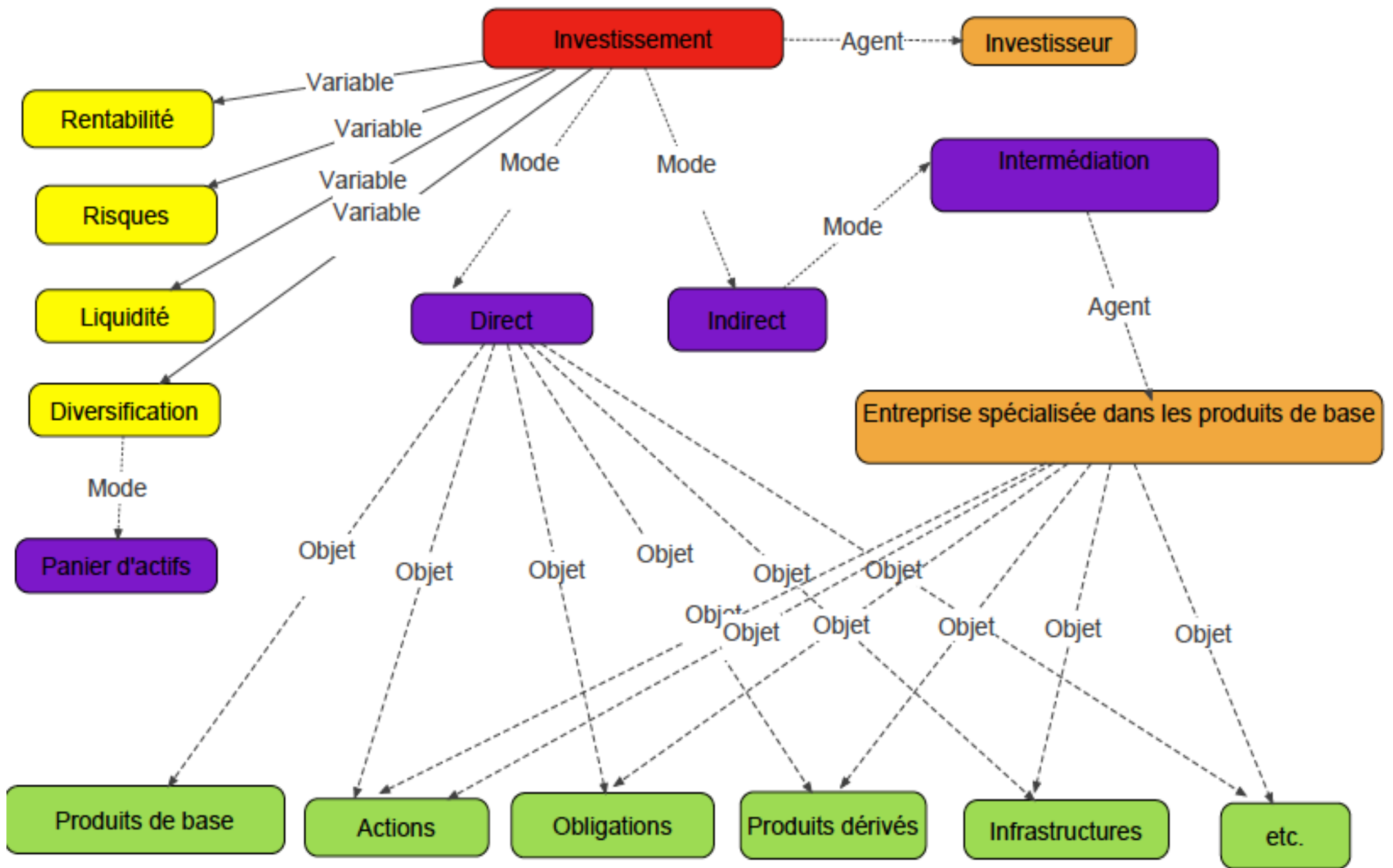
But are **investors** missing a trick? Could they get just as much **diversification** – and enjoy better **liquidity** and **inflation protection** and potentially stronger **returns** – simply by buying **baskets of equities** exposed to **other asset classes**?



Du coup, traduction possible du titre



- Commodity investors may be better off with shares
- Investisseurs dans les produits de base : pensez à l'intermédiation



Et arborescence possible

Pour autant



- Pour la traduction, ne pas annexer la terminologie
- Et *vice versa*
- « La mission du traducteur est de transmettre un message de la manière la plus efficace possible : les moyens qu'il choisit pour le faire sont multiples et variés et ne dépendent que de sa propre stratégie de communication, qui n'est pas nécessairement celle de l'auteur de l'original. Le terminologue, en revanche, doit proposer un équivalent. Pour schématiser, on peut dire que le traducteur travaille uniquement en discours tandis que le terminologue vise à combler une lacune lexicale en langue. » (Humbley, 2016)

Quelques différences

- Terminologie : domaines
- Traduction : documents individuels
- Rien n'oblige à rendre systématiquement un terme en langue de départ par un terme en langue d'arrivée !



A quoi servons-nous ?

- à asseoir la légitimité de la profession de traducteur, et pour cela,
- démontrer à tous que nous ne sommes ni de charlatans ni des dictateurs en puissance
- Répondre à un besoin existentiel : ordonner le réel
- Comprendre rend heureux (eh oui...)



Pour finir

- L'admiral : préférer « l'équipement alpin » à « l'équipement himalayen »
- C'est un (autre) principe de vulgarisation
- Autrement dit :
- « comprendre pour faire comprendre »
(Seleskovitch et Lederer, 1984, *passim*)

Néanmoins

- Si c'est de la vulgarisation pour nous
- Nos lecteurs n'ont pas à le savoir
- Et il faut assumer notre positionnement de Candides



Eh bien, une fois de plus,
tout est schtroumpf qui
finit schtroumpf!...
Nous allons pouvoir
reprendre la répétition de
la schtroumpfonie en ut!



Nicolas Froeliger

Les noces de l'analogique et du numérique

De la traduction pragmatique



Traductologiques
Les Belles Lettres